

## Voix clandestines

### *Nous sommes le soleil. Femmes sous la dictature (Argentine 1976-1983)* de Guylaine Massoutre

Laurence Pelletier

Numéro 272, été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93931ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pelletier, L. (2020). Compte rendu de [Voix clandestines / *Nous sommes le soleil. Femmes sous la dictature (Argentine 1976-1983)* de Guylaine Massoutre]. *Spirale*, (272), 98–99.

# VOIX CLANDESTINES

NOUS SOMMES  
LE SOLEIL.  
FEMMES SOUS  
LA DICTATURE  
(ARGENTINE  
1976-1983)

**GUYLAINE MASSOUTRE,  
AVEC DES IMAGES  
D'EVA QUINTAS.**

Varia, 2019, 168 p.



Susana Romano Sued est écrivaine, poétesse, essayiste, traductrice et psychanalyste. Elle est née en Argentine en 1947. Durant la dictature militaire du pays, de 1976 à 1983, elle a été enlevée, séquestrée et torturée au camp de la Ribera. Ses textes de fiction et de poésie – et particulièrement son livre *Procedimiento. Memoria de La Perla y La Ribera*, d'abord paru en 2007, puis en français en 2017, aux éditions Des Femmes/Antoinette Fouque, sous le titre *Pour mémoire (Argentine 1976-1983)* – témoignent de la réalité des camps « du côté des femmes », et « restitue[nt] le vécu, et même certains propos, entre tortionnaires et suppliciées ». Dans son essai *Nous sommes le soleil. Femmes sous la dictature (Argentine 1976-1983)*, Guylaine Massoutre s'engage dans une lecture marquée à la fois par la prose écorchée de Sued, une prose de « murmures et [de] douleurs », et par la nécessité de faire de la littérature une enclave mémorielle et un lieu de survivance pour ce qu'elle nomme le « langage négatif » : ce « retour du dire non », cette parole qui conteste, survit et force les limites humaines du dicible et du concevable. Selon une logique et une « volonté militante de [s] arts fragmentés », l'essai de Massoutre est divisé en chapitres thématiques et accompagné de 19 photographies de l'artiste Eva Quintas, tendant ainsi par la forme composite à brouiller les espaces consensuels de la pensée.

## PAS UN BAUME, NI UNE PLAINTÉ

*Nous sommes le soleil* est sans doute l'essai de Massoutre le plus ancré, et de la façon la plus assumée, dans des préoccupations sociopolitiques. Sa démarche s'inscrit dans un travail de mémoire de l'histoire subjective, collective, mais aussi littéraire. En effet, le sujet de l'œuvre de Sued – l'histoire dans laquelle elle se situe et le temps écoulé depuis les événements rapportés – porte Massoutre à la mettre en résonance avec le travail de restauration de la vérité historique en Argentine et ailleurs, avec le nazisme, le colonialisme et les guerres de décolonisation ; à la mettre en correspondance avec d'autres histoires de vies anéanties, des récits de camps, de génocides, de féminicides – celui des femmes autochtones au Canada, par exemple. Elle l'inscrit enfin dans une filiation d'écriture contestataire et de la survivance, dans le champ d'une politique de la

## C'EST UNE ŒUVRE SINGULIÈRE QUE CET ESSAI DE MASSOUTRE, QUI NOUS ENTRAÎNE DANS UN MOUVEMENT ABSTRAIT DE L'ÉCRITURE, DONT SEULE L'AUTEURE CONNAÎT LE SECRET [...]

### RECONSTRUIRE

littérature : « *Comment mettre en écho ce que l'information internationale, dans la représentation des droits de l'homme, rend sujet brûlant, omniprésent ?* » demande Massoutre, « *comment rompre l'assujettissement, grâce à la littérature ?* »

La souffrance à vif et l'horreur sans nom qui sous-tend l'acte d'accusation et de dénonciation que constitue l'œuvre de Sued placent Massoutre face au rôle que jouent sa propre écriture et sa propre révolte, faisant percevoir la distance à laquelle se tiennent celles et ceux qui constatent de loin l'événement de la violence. Elle reconnaît que l'on demeure souvent « *cois, à l'abri des frontières, et que les enjeux humanitaires se mêl[ent] à une défense des droits de l'homme plus utopique que concrète* » : « *J'imaginai [...] que l'on s'engage souvent, à vingt ans, par intuition, dans la sphère politique et citoyenne, sans tout savoir des implications et de ses convictions [...]. Je concevais qu'il suffit d'être informé.e de la torture et de la frénésie répressive pour lever le poing en marchant, visage découvert.* »

Aux prises avec les limites de sa réponse à la cruauté, celles de son pouvoir de résistance, et trouvant chez Sued une « *invitation de lecture* », Massoutre accepte ce « *happening de connivence* », et mobilise sa « *capacité d'accueil [que l'œuvre] sollicite* ». L'engagement de Massoutre se fait alors dans les liens qu'elle tisse – des liens littéraires, depuis les livres d'élection de sa bibliothèque (évoquant le travail de *Matière noire* [2013], consacré au parcours poétique de sa bibliothèque), de même que des liens humains, intimes, dont elle laisse les indices au fil des pages : « *De Paris, j'interroge Susana par Skype; nous nous entretenons longuement, grâce à Eva [Quintas] qui relaie questions, réponses et amitié.* » La photographe se trouvait dans la province de Córdoba au moment où Massoutre écrivait son essai. Travaillant à montrer la « *présence mémorielle des femmes* » en Argentine, « *les photos d'Eva montrent autre chose que l'opinion* ».

Car c'est tout le combat qui se joue, à présent, dans l'après-coup de l'horreur : restituer au langage un pouvoir d'évocation. Attendu que la dictature sévit au niveau du langage, « *il a fallu partout [le] nettoyer, en ôter la déviation, les mensonges, les slogans, les perversions* ». L'œuvre de Sued, pour Massoutre, par « *un minimalisme fait d'exactitude et d'invention* », par son travail « *de* » et « *dans* » la fiction comme seul espace possible pour vivre, « *travers[e] la prison de la syntaxe[,] []]a géôle d'évidence du sens* ».

C'est une œuvre singulière que cet essai de Massoutre, qui nous entraîne dans un mouvement abstrait de l'écriture, dont seule l'auteure connaît le secret ; un mouvement qui ne fait pas appel aux réflexes de lecture habituels, à une lecture raisonnée, mais nous enjoint à lâcher prise, à nous donner et à avoir foi en ces forces irrationnelles de l'écriture. Nous entrons dans le livre avec un vertige et une certaine confusion qui peuvent rendre réticent.e, mais qui concernent la manière dont Massoutre a choisi d'aborder la gravité et la terreur de la prose de Sued. Cela reflète la précaution de celle qui a le désir et la volonté de s'approcher du lieu indicible du témoignage, et de la tâche impressionnante qui lui incombe, celle d'« *exprimer ce "dire" qui fasse "voir"* ».

C'est aussi, semble-t-il, une façon de répondre à l'effet de ce mot qui figure dans le titre du livre de Sued, *Procedimiento*, un terme « *presque intraduisible* » qui définit « *la procédure en acte* », les mesures clandestines prises par l'État argentin pour entériner l'enlèvement, la séquestration, la torture, la mise au silence des sujets, et qui est le catalyseur d'un véritable « *anéantissement programmé* ». Subjuguée, « *intempestivement altérée* » par ces images de « *femmes jetées des avions, corps fendu, affamé et battu, organes arrachés, viscères troués, sexes meurtris, enveloppes utérines éventrées* », Massoutre avance dans l'écriture par morceaux, suivant « *l'impulsion du collage, constitué à l'évidence par un corpus d'expériences iniques de la violence faite aux femmes* ». Les différents chapitres thématiques fonctionnent comme des « *procédés* », des formules de lecture, au service de l'intégrité de la mémoire – tour de force en négatif de l'action de *Procedimiento* et de la mise en pièce des corps.

Si l'on connaît le travail de Massoutre autour de la danse (*L'atelier du danseur*, 2014 ; *Pavane*, 2017), on remarquera que le corps demeure l'ultime clé de voûte pour un sujet aussi terrible que la torture des femmes en Argentine, et la porte d'entrée dans l'œuvre de Sued. Car s'il est un langage qui subsiste lorsque le pouvoir et la violence des tortionnaires réduisent les êtres au silence, Massoutre entreprend de lire, de traduire et d'extraire de la prose de Sued « *la trame d'un corps souffrant qui ne s'expose ni ne consent* ». Ainsi, par une écriture poétique et émouvante « *tout près des entrailles* », l'essai de Massoutre pointe vers la survie d'une parole qui empêche le rideau de tomber sur ces événements.